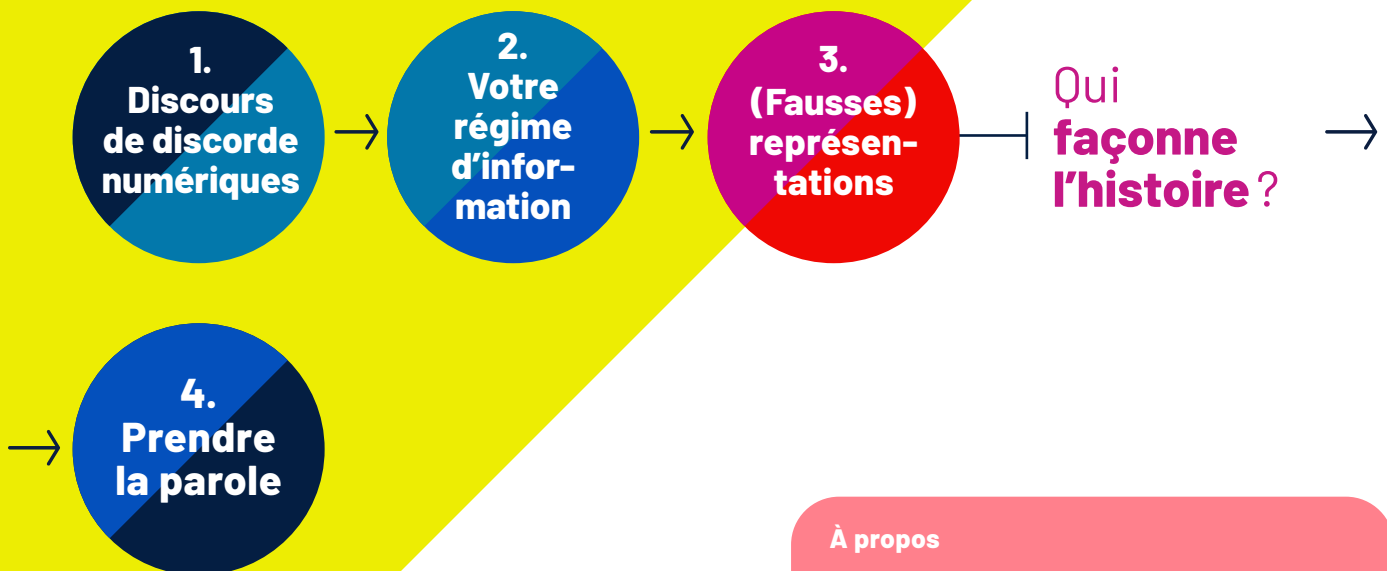


Projet #Résilience Citoyenne

Partie 3/4

Pour mener un **débat public sain** sur des questions qui nous touchent tous, il faut non seulement communiquer **l'ensemble des faits**, mais aussi un éventail **diversifié et représentatif** de points de vue.



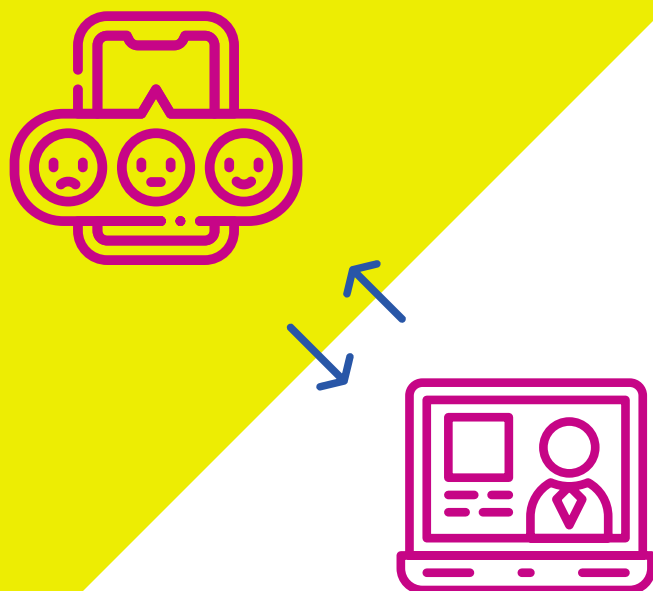
À propos

Le Projet pour la résilience citoyenne a pris naissance lors de 6 Degrees Toronto. 6 Degrees est le forum mondial pour l'inclusion et un projet de l'Institut pour la citoyenneté canadienne, qui rassemble des chefs de file de tous les secteurs, y compris des arts, de la société civile, du monde universitaire, du gouvernement, de l'activisme et des affaires. De plus, ce projet a été élaboré grâce à la recherche, à des sondages nationaux et à des consultations auprès de nouveaux-elles citoyen-ne-s canadien-ne-s et a été rendu possible par le gouvernement du Canada. Nous vous encourageons à nous rejoindre sur les médias sociaux, à poser des questions, à partager vos expériences et à relayer les contenus avec vos réseaux.

(Fausse) Représentation

Qui façonne l'histoire?

Aujourd'hui, beaucoup de débats publics se font en ligne, mais ces plateformes peuvent être propices à la désinformation ou aux renseignements erronés à propos des groupes marginalisés, entraînant du coup une réduction des activités de la part de ces groupes sur ces plateformes. Pour avoir un débat public sain sur des questions qui nous touchent tous, il faut non seulement communiquer l'ensemble des faits, mais aussi un éventail diversifié et représentatif de points de vue. Des opinions variées peuvent ouvrir de nouvelles perspectives sur des questions complexes, mettre en lumière les idées fausses ou préconçues et contrebalancer les préjugés.



Des chercheurs du Digital Intelligence Lab de l'Institute for the Future ont constaté qu'aux États-Unis, les membres de groupes vulnérables, comme les membres des communautés hispaniques, musulmanes et juives, sont ciblé·e·s de manière disproportionnée par la désinformation en ligne, le harcèlement et la propagande qui vise à décourager ces personnes de participer au discours politique ou de s'organiser en ligne. Ici au Canada, nous avons récemment constaté que des propos erronés et haineux à l'égard de certains groupes et en lien avec le coronavirus, les revendications territoriales autochtones et l'immigration circulaient. Cette désinformation alimente non seulement les stéréotypes, la haine et le racisme, mais elle peut aussi entraîner une sous-représentation de certains groupes sur les plateformes numériques.

Selon des sondages récents que l'Institut pour la citoyenneté canadienne a mené en collaboration avec Léger, les minorités visibles témoignent plus souvent d'être les cibles de propos faux ou trompeurs qui circulent en ligne à propos de « gens comme eux ». 74 % des Canadien·ne·s rapportent avoir été dissuadé·e·s de partager leur opinion en ligne. Ce nombre atteint 80 % chez ceux et celles qui s'identifient comme faisant partie d'une minorité visible. Le manque de confiance et la frustration de voir circuler des informations contradictoires ou mensongères, ainsi que l'inquiétude d'être ciblé·e·s ou intimidé·e·s en ligne figurent parmi les principales raisons citées.

→ Quelques chiffres

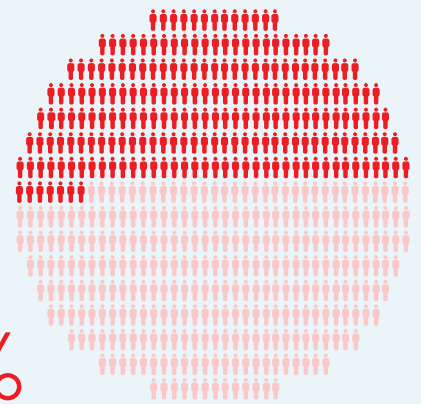


73%

des Canadien-ne-s ont rapporté avoir vu des **renseignements faux ou trompeurs** sur des « **gens comme eux** » se propager en ligne.

→ Les **membres des minorités visibles** ont déclaré plus souvent être la cible de propos faux ou trompeurs en ligne sur des « gens comme eux » et plus souvent se sentir ciblé-e-s ou intimidé-e-s en ligne.

→ Ces mêmes personnes ont également signalé être deux fois plus susceptibles d'essayer de corriger une information erronée qui circule en ligne.



41%

41 % des Canadien-ne-s disent ne pas se sentir représenté-e-s équitablement par les articles diffusés en ligne.



6/10

6 Canadien-ne-s sur 10 se disent « **préoccupé-e-s** » ou « **très préoccupé-e-s** » que la propagation de fausses informations en ligne amène les Canadien-ne-s à faire preuve de **moins de compassion**.

Source: ICC-Leger, 2019

Même si ces chiffres pourraient ne pas en surprendre certain-e-s, il faut comprendre qui sont les personnes qui sont faussement présentées en ligne, sur les réseaux sociaux et dans les nouvelles et bien saisir les conséquences de cette désinformation. Tout comme dans la sphère politique, la représentation joue un rôle important sur les plateformes où les débats publics se déroulent.

Au final, qui façonne l'histoire?

Le vide laissé par ceux et celles qui sont dissuadé-e-s de s'engager peut être comblé par des groupes dont le discours pousse à la discorde. Les participant-e-s à la dernière édition de 6 Degrees à Berlin ont exprimé leur inquiétude à l'égard de *Politikversagen*, un site Web qui publie tous les articles des journaux locaux allemands qui rapportent des crimes commis par des « étrangers ». Le site encourage activement ses lecteur-trice-s de partager ce contenu et de diffuser le message selon lequel l'Allemagne serait attaquée par les « étrangers ». Selon Åsa Wikforss, conférencière à 6 Degrees Berlin, « le type de désinformation la plus dangereuse est de présenter des faits réels en dehors de leur contexte ». La haine peut se faire passer pour de l'information, mais elle vise l'exclusion. C'est pour cette raison qu'il est important d'examiner le contexte, d'évaluer la source et l'intention de tout article en ligne.

→ Exemples à considérer



Coronavirus/COVID-19

La peur et la panique, combinées à la désinformation, peuvent facilement mener à la diffusion en ligne de propos graves et odieux. Les articles sur une nouvelle maladie appelée le coronavirus ont rapidement suscité des **propos xénophobes** et **racistes** sur les réseaux sociaux. Certains médias ont également repris et partagé des informations inexactes au sujet de ce virus, ce qui a contribué à un discours anti-chinois. Après qu'une **vidéo inexacte** présentant soi-disant une femme en train de manger une soupe à Wuhan soit devenu viral, certains ont pensé à tort que la « soupe de chauve-souris » était à l'origine du virus. La vidéo n'avait même pas été tournée en Chine et ne représentait en rien la cause de l'épidémie, mais certains médias et de nombreux utilisateurs des réseaux sociaux ont propagé cette fausse nouvelle. Des publications haineuses sur les réseaux sociaux ont amené certaines plateformes à prendre des

mesures positives pour combattre la désinformation sur le coronavirus. Twitter et YouTube ont réagi en redirigeant les utilisateur-trice-s qui recherchaient des informations sur ce virus vers des sources crédibles. Twitter a également retiré les fausses nouvelles, alors que Facebook a choisi d'étiqueter comme tels les articles comportant des informations inexactes. En raison de la prévalence de fausses informations au sujet du coronavirus, plusieurs organismes, comme **Teaching Tolerance**, ont créé des ressources pour aider les éducateur-trice-s à lutter contre le racisme dans le discours public à ce sujet.



Immigration

Avant les élections canadiennes de 2019, il y a eu des tentatives délibérées de propager des articles haineux et faux à propos des immigrant-e-s et de l'immigration afin de diviser les électeur-trice-s et les collectivités. Un journaliste de la CBC **a établi** que « des fausses allégations à propos du soutien financier octroyé aux nouveaux immigrants, du nombre d'immigrants au Canada et du processus d'asile ont toutes été largement diffusées en ligne au cours des mois qui ont précédé les élections. Les expert-e-s disent que cela peut avoir contribué au développement de fausses perceptions ».



Communautés autochtones et leurs alliés

Le conflit impliquant des chefs héréditaires Wet'suwet'en, la GRC et le projet de gazoduc côtier de GasLink a donné lieu à la propagation de propos erronés, trompeurs et haineux. Dans l'article « **The Reporting Gap in the Wet'suwet'en Crisis** » publié sur CanadaLand, Robert Jago souligne plusieurs exemples de renseignements erronés au sujet de questions autochtones ont circulé dans les médias et sur les **réseaux sociaux**, notamment à propos du blocage ou non des voies ferrées sur le territoire Tyendinaga, où des arrestations ont été effectuées. Evan Balford du Canadian Anti-Hate Network **note également** l'augmentation des crimes haineux de l'extrême droite visant les communautés autochtones, ainsi qu'une hausse des publications sur les réseaux sociaux préconisant la violence contre les populations autochtones et leurs alliés. Il a réclamé des mesures plus concrètes contre ceux-et celles qui menacent de recourir à la violence sur les réseaux sociaux.

Prenez parole et faites valoir votre voix

Si trois Canadien-ne-s sur quatre rapportent avoir été dissuadé-e-s de partager leur opinion en ligne, alors la majorité silencieuse a une réelle occasion de modifier le discours public. Au cours des prochains deux mois, nous présenterons une série d'entrevues avec des conférencier-ère-s du réseau 6 Degrees sur différentes manières de se faire entendre et de permettre à diverses voix de s'exprimer, en ligne et hors ligne.

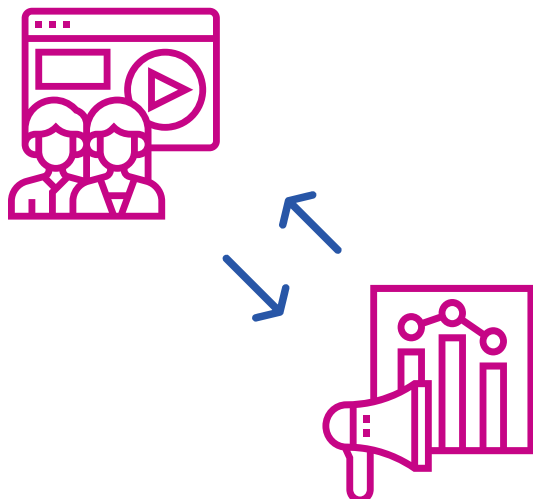
Rejoignez-nous sur les réseaux sociaux et partager vos astuces pour combattre les fausses informations et les propos haineux en ligne.

 @inclusion_ca

 @inclusion.ca

 @inclusion.ca

 inclusion.ca



→ Renseignez-vous et passez à l'action



- Consultez le [Guide de discussion](#) publié par l'ICC sur la désinformation et l'exclusion, un document conçu pour faciliter l'animation de débats communautaires sur les effets qu'ont les propos erronés et haineux sur l'inclusion.
- Consultez les guides [Réagir à la propagande haineuse sur Internet](#) et [Parler aux enfants de la haine en ligne](#) publiés par Habilo Médias.
- Joignez-vous à la campagne [Sleeping Giants](#) qui vise à mettre fin aux activités des sites qui propagent des nouvelles racistes, sexistes, antisémites et homophobes en encourageant les entreprises à en tirer leurs annonces. (en anglais)
- Apprenez davantage sur [les raisons](#) qui nous poussent à croire aux fausses nouvelles pour préserver notre identité, confirmer nos croyances ou simplement pour prendre des raccourcis.
- Suivez l'équipe des [Décrypteurs](#) de Radio-Canada qui traque les fausses informations qui se propagent sur les réseaux sociaux en vue de combattre la désinformation et de mettre en lumière les recoins les plus sombres du Web. Vous avez une histoire à partager, écrivez-leur à l'adresse decrypteurs@radio-canada.ca